

FRANÇAIS

croire, Johanna!" Elle avait du mal à contenir son enthousiasme. "Il y a même un Carnotzet!" Un

Le Chemin de Tirelonge

by Johanna Admiraal

Les Suisses se vantent que leurs paysages pittoresques n'ont point d'insectes, pourtant les fenêtres sans moustiquaires de 2 Chemin de Tirelonge ont vite réfuté cette affirmation. Comme la plupart des maisons Suisses, 2 Chemin de Tirelonge avait une pléthore de fenêtres protégées par des volets. On pourrait ouvrir, verrouiller, ou entrebâiller ces fenêtres en changeant la position des poignées. Puisque c'était préférable d'ouvrir grand les fenêtres, ce n'était pas un défi pour les insectes d'errer dans ma maison.

Notre maison ne fourmillait pas de créatures mais il y en avait pas mal. Malheureusement pour moi, les murs de ma chambre s'avéraient être une attraction pour les araignées. Cela dit, je prétends que ma chambre était la meilleure de la maison, puisque ses grandes fenêtres donnaient sur une chaîne de montagnes qui s'appelle "Les Juras," une scène qui semblait être tirée d'un conte de fées.

Je regardais à travers ces fenêtres et je me souvenais de ma première leçon de ski, et de mon moniteur, Giles, qui m'avait hâtivement ordonné de "bend zee knees." Je me souvenais de cette journée estivale où on avait fait de la randonnée sur des pistes de ski parmi les maintes fleurs sauvages.

Les murs en béton et les volets d'un brun comme du chocolat de Chemin de Tirelonge 2 évoquaient la sorte d'élégance rustique qui caractérisait le village d'Onex. J'adorais cette atmosphère rurale quand je me promenais les matins à la boulangerie pour mon pain-au-chocolat quotidien. Chaque fois que je traversais les rues pavées, entourées d'arbres et de jardins verdoyants, je me sentais comme la fille du meunier dans une histoire de princesse.

Notre maison, aussi, avait un "jardin secret." Par derrière, poussaient des cognassiers, pommiers, et framboisiers. Il y avait même une vigne qui s'accrochait à un mur de pierre bas. Tout était entouré d'un haie haute de deux mètres. Nous avions une véranda sise sous un toit en bois sur lequel s'accrochaient des roses grimpantes. Je me souviens de Laure, la petite voisine, qui m'a enseigné le mot Français pour la balançoire qu'on avait suspendu du plafond de la véranda. Pourtant, la partie la plus intéressante de ma maison Suisse n'était ni le jardin secret, ni les murs rugueux, ni mes fenêtres cristallines. C'était le Carnotzet.

La première fois qu'on m'a décrit ma nouvelle maison c'était au téléphone. Mes parents sont allées à Genève quelques mois avant le déménagement pour trouver une maison. La meilleure aspect de cette recherche de maisons était que Procter and Gamble (l'entreprise pour laquelle mon père travaillait) nous a donné de l'argent. Pour cela, on avait pas mal de choix — nous aurions pu acheter n'importe quelle maison à n'importe quelle prix. Un après midi, ma mère m'a appelé pour me parler de la nouvelle demeure. "Tu ne vas pas me

Carnotzet? Je n'avait jamais entendue parlé d'une telle pièce. "Qu'est-ce que tu veux dire par 'Carnotzet?'" Puis, elle m'a expliqué le sens du mot. Notre Carnotzet était tout en bois (comme un chalet dans les montagnes sauf que c'était au sous sol). C'était là, je me rappelle, où j'ai mangé de la fondue Suisse pour la première fois (avant j'avais cru que la fondue n'était qu'un désert chocolaté qui se mange avec des fraises en été).

On peut habiter des maisons pendant plusieurs années sans jamais-s'y sentir "chez soi"; Sans jamais sentir la paix et la sécurité qui fait d'une demeure, une maison. D'autres maisons nous vont comme des gants, rayonnants de chaleur quand on y pénètre. 2 Chemin de Tirelonge, pour moi, c'était comme ça. Je me sentais immédiatement "chez moi."

Johanna Admiraal wrote this article for her French 302 class during Fall 2015